« Ayez l'esprit critique ! »

Sur le principe des débats en ligne autour de l'art contemporain

« Be critical! » On online discussions about contemporary art

Thomas Legrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/reset/707>

DOI : 10.4000/reset.707

ISSN : 2264-6221

Éditeur

Association Recherches en sciences sociales sur Internet

Référence électronique

Thomas Legrand, « « Ayez l'esprit critique ! » », *RESET* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/reset/707> ; DOI : 10.4000/reset.707

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Association Recherches en sciences sociales sur Internet

« Ayez l'esprit critique ! »

Sur le principe des débats en ligne autour de l'art contemporain

« Be critical! » On online discussions about contemporary art

Thomas Legrand

Introduction : L'espoir d'une critique indépendante grâce au web 2.0

- 1 Alors que la place allouée à la critique d'art dans la presse quotidienne et à la télévision a diminué au cours des dernières années (Béra, 2003, 2006 ; Chartrain & François, 2009 ; Parasie, 2009 ; Rieffel, 1997, 2006), Internet pourrait être vu comme un nouvel espace de délibération démocratique pour cette critique. S'intéressant à la montée des pratiques amateurs de critique culturelle, Patrice Flichy salue comme une avancée sociale le fait que des individus ordinaires puissent exprimer leur jugement dans des arènes publiques et discuter, voire contredire, les « experts » (Flichy, 2008). À la différence des médias financés par la publicité, des appréciations tributaires des institutions, ou des critiques négatives sur des objets déjà plébiscités qui confortent en réalité leur légitimité, Internet procurerait ainsi l'espace d'une critique où le jugement, positif comme négatif, serait libre ; l'évaluation des œuvres d'art pourrait y être l'objet d'une discussion argumentée qui ne soit pas au service des intérêts particuliers des acteurs du monde de l'art.
- 2 La domination des intérêts des institutions publiques et marchandes tend à être d'autant plus forte que disparaît l'influence du critique, comme le souligne Raymonde Moulin dans son étude du champ artistique (Moulin, 1992). Cela tend à confirmer l'analyse d'Habermas qui voyait dans la critique d'art l'origine bourgeoise de la création d'un espace public démocratique idéalisé entre 1750 et 1850, jusqu'à ce que l'industrie devienne la principale prescriptrice des goûts culturels (Habermas, 1962). En matière artistique, les débats profanes en ligne sont encore loin d'affecter l'économie du champ. En l'absence d'une organisation ou d'une mobilisation qui permette de définir le public formulant ces commentaires, ces derniers ne peuvent être pris en compte par le monde de l'art, pas

même à la manière du grand public constitué par les visiteurs d'expositions qui joue le rôle de dernier cercle de reconnaissance des œuvres selon l'analyse d'Alan Bowness (Bowness, 1989).

- 3 Ce n'est qu'en octobre 2014 que nous avons vu les commentaires sur Twitter ou sur des articles de presse en ligne participer au débat public dans le cas du Sapin/Plug Anal de Paul McCarthy installé place Vendôme. En matière d'art plastique, les commentaires ne semblent pas avoir d'ambition prescriptive. Aucun site ou réseau social n'est organisé de façon à ce que les commentaires constituent des critiques visant à aider le consommateur à faire un choix comme c'est le cas pour le cinéma, la littérature ou l'hôtellerie. Notre recherche ne prend pas pour objet des critiques rédigées comme des textes autonomes sur Internet, mais les conditions d'émergence d'une discussion en ligne, même si l'enchaînement des commentaires n'aboutit pas nécessairement à l'énonciation d'une évaluation définitive de l'objet commenté. Les commentaires ne correspondent pas à un idéal démocratique habermassien dans lequel la discussion vise une prise de décision. Nous observerons cependant que les internautes sont demandeurs d'un espace critique alternatif à celui des médias traditionnels qu'ils dénoncent explicitement.
- 4 L'accès à ces débats entre profanes¹ offre au chercheur un aperçu inédit sur l'opinion publique telle que l'entend Louis Quéré comme une « économie de vraisemblable » (Quéré, 1997). C'est-à-dire une opinion publique qui n'est pas une entité objective, mais « une opinion qui s'enracine dans un travail de formulation discursive, en termes discrets et individuels, de réalités rendues mutuellement manifestes, sur un mode incarné, dans les situations d'action et de discussion de la vie courante » (Quéré, 1997 : 391). Autrement dit, à partir de l'opinion que les acteurs s'imaginent être celle de leur public, ils formulent leurs arguments de façon à ce qu'ils apparaissent « vraisemblables » dans le débat public afin de justifier leur propre opinion. C'est à partir de la confrontation entre des opinions opposées que se dégagent les arguments « audibles » dans l'espace public qui constituent une opinion publique sans cesse réactualisée et modifiée par les prises de position des acteurs. Le chercheur ne doit pas oublier que son nouvel accès, numérique, à l'expression publique des opinions des internautes est modulé par un cadre sociotechnique spécifique. Mais il peut s'attendre à ce que ces contraintes soient différentes des contraintes liées à la publicité des institutions publiques et marchandes qui caractérisent le discours sur l'art contemporain dans les médias traditionnels.
- 5 Sans pouvoir valider l'hypothèse d'une véritable démocratisation de la critique d'art et du pouvoir de prescription, l'analyse des débats montre cependant une opposition des internautes aux médiateurs quels qu'ils soient et une défiance envers les discours qui accompagnent l'art contemporain. Les discussions profanes laissent transparaître un état de l'opinion des usagers sur la légitimité de la critique culturelle, la légitimité d'une personne à énoncer une évaluation de l'art et la légitimité du média qu'ils sont en train d'utiliser pour accueillir une telle discussion. Afin d'avoir accès à un débat entre des opinions ordinaires plutôt qu'entre des spécialistes, ce ne sont pas les blogs ou des sites consacrés à l'art contemporain qui ont été retenus, mais le réseau YouTube. Notamment parce que les sites généralistes permettent davantage la rencontre d'opinions opposées que des sites spécialisés qui favorisent l'homophilie (Lev-On, Manin, 2006). L'article interroge le genre de rapport que les usagers de ce réseau entretiennent à la critique culturelle. Est-ce qu'ils reconnaissent YouTube comme un espace de discussion où ils peuvent débattre de leur goût pour les œuvres ? Comment situent-ils ce média par rapport à ce qu'ils observent de la critique culturelle dans les médias traditionnels ? Est-

ce que la forme de la discussion spécifique aux commentaires sur YouTube permet l'énonciation d'arguments propres à une véritable évaluation culturelle ? Est-ce qu'il y a une demande de critique culturelle ou au contraire un rejet ?

Un espace de délibération alternatif

Similitudes et différences entre YouTube et les autres espaces de discussion publique sur l'art

- 6 Les vidéos d'information ayant trait à l'art contemporain sur YouTube sont très nombreuses et d'origine très variable : vidéos d'amateurs se filmant en train de visiter une exposition, reportages de Web TV, communication de musées, extraits d'interview télévisée ou de presse. La plupart d'entre elles n'ont été vues que quelques dizaines ou centaines de fois ; dans ce cas, il n'y a généralement aucun commentaire.

Méthodologie

Il y a une tradition des usagers les plus assidus du site, ceux qui laissent le plus de commentaires et qui postent des vidéos, de juger la "créativité" des productions vidéos (Lange, 2007)². Cette culture de la "créativité" est à prendre en compte dans une analyse des commentaires sur l'art contemporain. Le design entourant la vidéo propose différents indices de jugement (popularité par nombre de vues et répartition des *like/dislike*). Les commentaires peuvent également recevoir des *like*. Ceux qui en reçoivent le plus sont placés au sommet de la liste, juste en dessous de la vidéo. Si le nombre de signes que l'on peut écrire a toujours été assez important, la dimension accessoire du commentaire par rapport à la vidéo et le petit encadré dans lequel les internautes écrivent incitent davantage à des prises de parole laconiques. La possibilité du *dislike* peut jouer un rôle dans l'émergence des polémiques. De fait, YouTube est un espace où la prise de parole est rapidement agressive. Les discussions entre commentaires finissent parfois par s'autonomiser du contenu de la vidéo. Dans notre échantillon, les commentaires s'adressent essentiellement aux autres commentaires. Les commentaires sont accessibles à tout le monde, même aux usagers non-inscrits sur YouTube. Par contre, on ne peut écrire que si l'on est inscrit. Ils sont précédés d'un pseudonyme qui renvoie à la "chaîne" que l'on ouvre lors de l'inscription. C'est la chaîne elle-même qui est décrite : son année de création, son objectif, les vidéos publiées, les abonnements à d'autres chaînes, le nombre d'abonnés et de "vues", l'origine géographique peut également être mentionnée. Le propriétaire de la chaîne peut supprimer les commentaires qui ne lui conviennent pas sur ses vidéos. Il peut également participer aux commentaires. Mais ce n'est presque jamais le cas dans notre échantillon. Dans le cas des vidéos amateurs, la personne qui a posté la vidéo remercie parfois quelques commentaires positifs sans prendre part à une discussion prolongée. Le propriétaire d'une chaîne peut ajouter un texte sous ses vidéos, généralement limité aux indications les plus formelles (titre, origine, lieu et éventuellement lien vers un site Internet)

- 7 Pour délimiter un ensemble de vidéos qui ont été vues plusieurs milliers de fois et qui ont occasionné des commentaires, aucun événement, aucune période chronologique, aucun artiste ni aucun auteur de vidéos ne s'est avéré susceptible de constituer un critère

standard pertinent. La méthode a donc consisté à ouvrir une « chaîne » YouTube, puis à chercher les vidéos en fonction des facteurs de réputation dans le monde de l'art, comme le fait Alain Quemin dans ses travaux sur la reconnaissance internationale de l'art contemporain (Quemin, 2013) : des palmarès d'artistes comme le KunstKompass³ ont servi de références, ainsi que les événements qui structurent le monde de l'art international (Frieze, Fiac, Pulse, Documenta, Biennale de Venise, etc.), des critiques d'art (par exemple Jerry Saltz à New York et Nicolas Bourriaud en France), des musées (Guggenheim, Moma, Beaubourg, Tate Modern), mais aussi les reconnaissances médiatiques (une émission polémique sur CBS, des événements qui ont marqué les journaux télévisés français, comme l'exposition Jeff Koons à Versailles). La recherche s'est effectuée en français, mais surtout en anglais. L'art contemporain américain et britannique domine donc largement l'échantillon. Cette domination anglo-saxonne correspond à celle qui prévaut dans le monde de l'art mais aussi pour le trafic de YouTube.

- 8 En suivant les liens des vidéos les plus visionnées qui sont mécaniquement mises en avant par le site, une centaine d'entre elles ont été retenues parce qu'elles avaient fait l'objet de plus de 20 commentaires, nombre à partir duquel nous avons pu constater que des échanges entre internautes émergent de manière significative. Parmi celles-ci, 25 vidéos présentant des discussions prolongées ont permis l'analyse de 1500 commentaires au total⁴. Il ne s'agissait pas, en effet, de réaliser une analyse par mots-clés, mais de comprendre l'échange argumentatif dans son ensemble. Les commentaires (ou « posts ») uniques, qui constituent toujours la grande majorité des commentaires, ont cependant été aussi pris en considération.
- 9 La seule méthode existante de classement des commentaires sur l'art contemporain est celle élaborée par Nathalie Heinich qui adapte les modèles de justification de Luc Boltanski et Laurent Thevenot (Boltanski & Thevenot, 1991). Cette méthode ne permet pas de répartir l'ensemble des commentaires de l'échantillon relevé sur YouTube car elle se concentre exclusivement sur la qualification et la disqualification de l'œuvre comme étant de l'art. Or, ce qui nous intéresse dans cette étude est la possibilité pour le réseau social d'être un espace de critique d'art. Curieusement, nous allons voir que c'est aussi une question que pose directement les usagers de YouTube. Ainsi, les discussions ne portent pas uniquement sur la légitimité des œuvres mais sur la légitimité de YouTube comme espace de discussion sur l'art contemporain. Par conséquent, dans un premier temps, l'analyse des commentaires a consisté à les comparer aux propos tenus lors des polémiques sur l'art contemporain dans des espaces déjà légitimes. Dans un second temps, l'analyse des commentaires porte sur les conditions de l'échange argumentatif lui-même. Est-ce que les prises de parole se distinguent d'un simple « j'aime/j'aime pas », ou « c'est de l'art/ce n'est pas de l'art », pour donner une interprétation de la proposition visuelle de l'artiste en se rapprochant de la démarche d'une critique d'art ? Les modalités de la discussion sur YouTube permettent-elles l'énonciation d'un avis argumenté ?
- 10 Les arguments utilisés dans l'espace public pour débattre de la légitimité de l'art contemporain ont été recensés par Nathalie Heinich (Heinich, 2010), mais aussi par Yves Michaud (Michaud, 1997). La sociologue s'est notamment intéressée aux livres d'or à la sortie des expositions pour avoir accès à une parole profane, mais il ne s'agissait pas alors d'une discussion. Pour avoir accès à cette dernière, elle s'est concentrée sur la forme « affaires » en s'inspirant de la grille d'analyse proposée par Luc Boltanski et Laurent Thevenot pour comprendre les valeurs qui sous-tendent les conflits (Heinich, 1998a). Ces affaires, comme celles du *Titled Arc* de Richard Serra à New York ou des colonnes de Buren

à Paris, sont constituées par les scandales qui animent l'espace médiatique et sont parfois judiciairisées. Les arguments qui alimentent la polémique sont portés par des acteurs mobilisés, identifiables, qui doivent adapter leur prise de parole aux exigences des médias et des tribunaux. Voici la liste simplifiée que dresse Nathalie Heinich dans *Guerre culturelle et art contemporain* (Heinich, 2010 : 52-53) et qui ne rend compte que des arguments « contre » l'œuvre d'art contemporain concernée :

Ca ne veut rien dire
 Je n'ai pas compris mais ça ne concerne sans doute que moi
 Ce n'est pas de l'art
 C'est un canular
 C'est un fou
 Un enfant pourrait en faire autant
 C'est déjà fait
 Ca se répète
 La majorité n'aime pas, le peuple ne comprend pas
 Il existe d'autres courants
 Il n'y a aucun travail
 D'autres en mériteraient autant
 C'est pour l'argent
 C'est pour se faire remarquer
 Cet artiste est inconnu
 C'est un artiste à la mode
 C'est du copinage (Ce sont les innocents qui posséderaient la vérité alors que les savants qui s'extasiaient sur les œuvres seraient des gogos ou des snobs bernés par des imposteurs)
 C'est trop cher, ça ne sert à rien, c'est pas à l'argent public de subventionner

- 11 De son côté, Yves Michaud dans *La crise de l'art contemporain* (Michaud, 1997) récapitule les arguments invoqués lors de la « querelle » des années 1990 dans les articles de presse signés par des personnalités comme Jean-Philippe Domecq, Marc Fumaroli, Jean Clair ou Jean Baudrillard⁵. Ces acteurs peuvent être considérés comme des spécialistes de la culture contemporaine qui ont pris la parole dans les médias grand public (*Le Monde*, *Libération*, etc.). Les articles ont constitué une polémique dans la mesure où ils se répondaient les uns aux autres en prenant position « pour » ou « contre » l'art contemporain reconnu. Mais à nouveau, l'ouvrage ne présente que les arguments « contre » l'art contemporain dans la liste qu'il dresse :

C'est ennuyeux
 Il ne donne pas d'émotion esthétique
 Il est l'effet de trucages intellectuels qui dissimule son vide et sa nullité
 Il est sans contenu
 Il ne ressemble littéralement à rien
 Aucun critère esthétique ne s'applique à ce n'importe quoi
 Il ne demande aucun talent artistique
 C'est un art épuisé par l'histoire
 C'est un produit de l'excès d'historicisation
 Ce n'est plus un art critique
 C'est une pure création du marché
 C'est l'effet d'un complot du monde de l'art et de ses réseaux, internationaux, américains ou mondains
 C'est un art officiel
 Il n'existe que sous la protection des musées
 Il est coupé du public qui n'y comprend rien

- 12 Nous avons pu constater, au cours de notre enquête, que l'évaluation profane des œuvres faites par les usagers de YouTube mobilise les arguments sur l'art contemporain disponibles dans l'espace public que Nathalie Heinich ou Yves Michaud ont déjà identifiés. C'est un élément déterminant : la discussion sur YouTube reproduit largement les discussions observées ailleurs. Mais si les deux auteurs dressent des listes d'arguments « contre » l'art contemporain, nous verrons que ceux-ci s'opposent aux arguments « pour » l'art contemporain que l'on peut trouver dans les échanges qu'autorise YouTube. Ces échanges s'apparentent davantage à une conversation privée qui prendrait place dans un espace public. Les acteurs ne sont ni des spécialistes, ni un public mobilisé et identifiable devant se plier aux contraintes usuelles de la prise de parole dans l'espace public.
- 13 L'avantage de YouTube est, par ailleurs, de donner accès à des prises de parole spontanées. Olivier Donnat souligne en effet l'impossibilité de réaliser des sondages fiables sur le goût pour l'art contemporain auprès de personnes qui n'ont pas d'opinion constituée sur ce sujet (Donnat, 1999). Nathalie Heinich souligne que le choix des questions du chercheur est susceptible de biaiser les réponses en entretien, alors que la controverse entretenue par des personnes souhaitant spontanément donner leur avis permet d'accéder à des opinions publiques « au sens premier du terme, à savoir des jugements de valeur publiquement exprimés » (Heinich, 1998a : 36). En revanche, l'inconvénient de notre terrain est qu'il ne permet pas de circonscrire les profils sociologiques des protagonistes anonymes du débat. L'enquête s'est donc concentrée sur une analyse discursive⁶, même si la nature des commentaires donne des indications sur les profils sociologiques et laisse entrevoir le public concerné.
- 14 À de rares exceptions près, les pseudonymes des commentateurs ne se retrouvent pas d'une vidéo d'art contemporain à une autre. Les commentaires sur l'art contemporain ne sont donc pas le fait d'un groupe d'amateurs spécifique mais d'internautes réagissant occasionnellement à l'une des vidéos au gré de leur navigation en ligne. Les commentaires révèlent une fréquentation habituelle de YouTube qui ne se limite pas à l'information artistique : « Probablement la première utilisation du mot "qualia" dans un commentaire de YouTube » ; « Tu voulais juste commencer une dispute sur YouTube ». De plus, la véhémence et la grossièreté des propos dans les discussions sur YouTube — qui ont été un lieu d'émergence de ce qu'on appelle les *Haters* (Lange, 2007) — restent récurrentes même dans une niche culturelle comme celle de l'art contemporain. De « toute ma haine », à « tu dois être un pauvre sans éducation », en passant par « c'est une putain idiote », les propos de l'échantillon analysé laissent supposer qu'il s'agit prioritairement d'usagers ordinaires de YouTube et pas de dépositaires d'une parole savante sur l'art contemporain (critiques d'art, chercheurs, conservateurs).
- 15 Les connaissances déployées par les commentateurs qui s'engagent dans un dialogue prolongé signalent cependant la présence de profils plus spécialisés :
- Damien Hirst met à profit tous les aspects de l'art depuis les années 50. On peut voir du Bacon dans ses formes, le minimalisme de Carl Andre, du Beuys dans les timbres qu'il a utilisés dans un show grotesque à NYC, Koons dans le fait de polir, Kippenberger dans sa tenue de drogué et d'alcoolique, l'esprit de la Factory est bien là. Kiefer, Baselitz, Koons, Richter, ils ont tous mis des étoiles dans les yeux de DH⁷. Je ne suis pas sûr que tu comprennes le processus de Prince. Les infirmières peintes étaient faites 1) en achetant de nombreux exemplaires des livres, 2) en scannant les couvertures, 3) en les imprimant à la peinture en grand format, 4) Ajoutant un peu de peinture pour obscurcir le fond de la couverture, notamment les titres... Prince

n'a presque pas de compétence en peinture – les figures et visages sont entièrement réappropriées⁸.

- 16 Cette spécialisation n'exclut pas que les commentateurs érudits engagent eux aussi la discussion de manière véhémence ou qu'ils acceptent de débattre sur le contenu d'un commentaire évidemment grossier et agressif. La maîtrise de connaissances n'augure d'ailleurs pas non plus du positionnement de l'énonciateur pour ou contre l'art contemporain et beaucoup précisent qu'ils détestent l'art contemporain malgré la culture qu'ils possèdent à son sujet. Les arguments « pour » et « contre » l'art contemporain circulent aussi au sein des groupes sociaux les plus cultivés, de sorte qu'on ne saurait simplement répartir les discours des internautes selon leur niveau de capital culturel⁹. Nathalie Heinich remarquait déjà que « le domaine de l'art est plein de phénomènes de domination relative, rien n'étant plus réversible que l'imputation de bon ou de mauvais goût, d'authenticité ou de snobisme. » (Heinich, 1998b : 44) Aucun élément disponible ne paraît en effet permettre de répartir les propos observés selon un axe unique dominant/dominé dans le champ de l'art, pour reprendre la terminologie de Bourdieu (Bourdieu, 1979). Toutefois, ceux qui alimentent des débats plus développés ont une propension à revendiquer leur identité d'amateur d'art, voire leur professionnalisation ou leur formation en art, afin de se donner une légitimité culturelle et ainsi étayer leurs propos par un argument d'autorité :

Je suis professeur d'art plastique et je veux vous remercier pour cette vidéo. C'est bon d'entendre quelqu'un parler de l'art de la bonne manière.

Je suis vraiment bien formé par une école d'art en Italie. Néanmoins, je ne vois pas l'art dans un drôle de ballon-chien. Désolé d'avoir un esprit critique.

Je trouve l'art contemporain chinois vraiment formidable. Un ami artiste vient juste d'en revenir. Il m'a parlé de plusieurs ateliers et de super quartiers d'artistes. Vraiment bon.

J'ai vu le cycle entier au Guggenheim il y a deux ans

Il faut les voir en vrai.

J'y suis allé. (récurrent)

Je fais de l'art. Pas toi ?

C'est pourquoi je préfère être un artiste à un spectateur... .

- 17 Nous sommes donc en présence d'un espace de discussion qui n'impose pas les mêmes filtres que les médias traditionnels et dans lequel l'utilisateur peut exprimer son opinion en public (Cardon, 1995). Les indices laissés dans les commentaires montrent qu'il s'agit d'une participation occasionnelle et spontanée au débat sur l'art contemporain par un groupe qui ne forme pas un public régulier permettant aux protagonistes de se connaître mais où des amateurs d'art alimentent cependant la discussion par leur connaissance des idées qui circulent dans des espaces plus légitimes du débat esthétique. Nous avons donc accès à une parole « ordinaire » sur l'art contemporain dans la mesure où il ne s'agit pas d'experts et où le mode de prise de parole s'apparente davantage à une conversation privée. Dans le même temps, ces discussions sont tenues par des personnes qui se sentent capables de s'exprimer sur le sujet, qui le font volontairement et qui témoignent pour certaines d'une compétence d'analyse liée à une formation ou une professionnalisation dans le domaine artistique. Les arguments contre l'art contemporain rencontrés dans l'espace public sont également invoqués par les usagers de YouTube. En revanche, ils délibèrent aussi des conditions que la discussion sur YouTube devrait remplir pour être légitime, de leur opposition aux industries culturelles et de la légitimité de la critique culturelle en général.

Une exigence d'argumentation insuffisante pour une démocratisation de la critique d'art

- 18 Quel que soit le profil des participants, le motif du dépôt de commentaires repose souvent sur la volonté de s'inscrire dans une controverse ou d'en créer une : en effet, ce sont bien plus les autres posts qui sont commentés que les œuvres présentées dans les vidéos. Aussi, la demande de respecter les exigences d'une argumentation consistante est récurrente :

Je pense que tu dois reconstruire ton argument. Tu te contredis.

Explique-toi.

Explique-moi pourquoi il est si formidable et je t'expliquerai pourquoi pas.

Où sont les critiques sur lesquels tu craches ? si tu veux faire un commentaire construction, au moins prend le temps d'éviter les conneries habituelles. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de critiques à faire, mais je préférerais des critiques plus travaillées.

L'opposition n'a jamais dit que tout le marché de l'art était sans éthique. Construire son argumentation contre une opposition imaginaire, c'est vraiment mauvais.

- 19 Les internautes savent que la publicisation de leur commentaire impose une argumentation potentiellement compréhensible par tous. De nombreux commentaires semblent s'adresser au lecteur en général en adoptant une tournure argumentative mais sans répondre à un autre commentaire explicitement. Les opinions ne relèvent pas d'une idiosyncrasie caractéristique des conversations privées puisque les protagonistes ne se connaissent pas. La nécessité de justifier son opinion en fonction des arguments supposés pertinents dans l'espace public oblige donc les commentateurs à exposer les valeurs qu'ils espèrent être partagées par leurs interlocuteurs. La dispute entre opinions divergentes appelle, fréquemment, une demande d'explicitation du point de vue. Ainsi, le reproche d'utiliser la généralisation pour masquer une incapacité à expliquer son goût pour une œuvre apparaît de façon récurrente dans les fils de discussion. L'expression d'un avis personnel en dehors de toute démonstration ne suffit pas aux usagers.

De quoi parles-tu exactement en art ?

Dans la vidéo, il y a un éléphant peint avec de la merde. Qu'est-ce que tu peux me dire là-dessus ?

Tu demandes des exemples et tu n'en donnes aucun ! Tu es coupable de généralisation. Formule-le mieux !

Tu dois confondre l'esprit critique avec l'expression d'un goût personnel [...]

J'espère te convaincre.

- 20 Ces demandes d'argumentations, qui sont déjà véhémentes, se confrontent en permanence aux attaques *ad hominem* qui sont caractéristiques de YouTube. À ce sujet, il faut faire plusieurs distinctions. L'argument *ad hominem* consiste à souligner l'incompatibilité entre le statut ou les actes d'une personne et les idées qu'elle défend. L'argument *ad personam* correspond à une insulte. Dans l'échantillon observé, les deux types d'arguments sont très fréquents. Les attaques *ad hominem* ont pour but de montrer l'incompétence de l'adversaire en soulignant par exemple son manque de connaissances ou la faiblesse de son niveau de langage. En un sens, elles correspondent toujours à la demande d'une délibération pertinente. Par contre, les attaques *ad personam* sont blâmées par les utilisateurs de YouTube comme le remarque l'étude de Patricia Lange (Lange, 2007). Cette tendance à l'insulte fait l'objet de nombreuses tentatives de marginalisation par les autres usagers, notamment parce qu'elle ne sert pas un débat argumenté. Ceux qui

émettent des injures sont disqualifiés comme *Haters*. La confusion est toujours facile entre ces deux types d'argumentation, de sorte que la question de la qualité de la personne constitue l'essentiel des débats à propos de l'art contemporain comme à propos de n'importe quel sujet sur YouTube.

Qu'est-ce qui en fait quelque chose de si captivant et artistique ? Si vous voulez la défendre, faites-le de la bonne façon avec des explications plus que par des tentatives vaines pour m'insulter

J'adore lire les commentaires ici... ça a l'air d'être des gens seulement capables de se disputer *ad hominem*.

Tu dois être le quatrième utilisateur à me dire que je manque d'éducation. C'est dingue que des commentaires si lourds soit si fréquents sur YouTube parce c'est un forum anonyme.

- 21 Malgré ces difficultés, la possibilité d'un débat argumenté débouchant sur une solution partagée reste dans de rares cas admise, « Je vois ton argument. C'est bien dit. Ça me fait réfléchir. », « Je m'excuse sincèrement, ce n'était pas constructif. Je dois expliquer ce que je veux dire... » ; ou bien se trouve envisagé que le débat a au moins permis de dissocier la différence des points de vue et leur mutuelle disqualification, « écoute, ça devient ridicule. De toute évidence, on ne s'entend pas. Acceptons la différence. Et je m'excuse pour mes insultes. J'étais juste passionné ». Il y a une reconnaissance de la polémique comme un plaisir essentiel de l'utilisation du site et comme vocation des commentaires :

D'ailleurs, si tu ne veux pas convaincre qui que ce soit, pourquoi regardes-tu les vidéos sur Koons en commentant avec des inepties ?

Haha, ça va, c'était juste pour le fun.

N'est-ce pas le rôle d'internet... haha, sympa de te parler :)

- 22 Toutefois, quelle que soit leur conclusion, ces débats ne correspondent pas à la définition habermassienne d'une éthique de la discussion puisque leurs protagonistes n'agissent pas sur une prise de décision et ne recherchent pas non plus le consensus (Habermas, 1962). Les interlocuteurs estiment constamment loisible d'abandonner un débat qui n'a pas pour fin de surmonter la contradiction des opinions et qui ressemble ainsi davantage à un « monologue interactif » (Dumoulin, 2002) qu'à une véritable discussion. L'objectif réel semble bien davantage une affirmation de soi que la recherche d'un accord. On peut donc difficilement parler, dans ces conditions, d'une démocratisation de la critique d'art, notamment parce que les œuvres elles-mêmes sont assez peu commentées.
- 23 La défiance des usagers de YouTube envers les médiateurs traditionnels se laisse entrevoir dans leur propos. Il y transparait la volonté d'une réappropriation d'une délibération qui ne serait pas assurée correctement dans l'espace public. Cependant, malgré la demande d'argumentation de la part des usagers, la nouvelle possibilité d'expression d'opinions contradictoires qu'offre un réseau social comme YouTube ne permet pas l'émergence d'un espace de délibération d'une critique d'art démocratisée qui ne dépendrait ni des contraintes économiques des grands médias ni du discours de spécialistes qui, généralement, ont un intérêt à la promotion de tel ou tel artiste.
- 24 Outre ces difficultés rencontrées par la prise de parole profane, le dispositif sociotechnique du site tend à accentuer les tendances observées dans les médias traditionnels quant à l'évaluation des contenus culturels YouTube (la concentration autour de quelques contenus consensuels, le palmarès, la promotion des productions des industries culturelles, les commentaires strictement descriptifs, les commentaires se limitant à un « j'aime/j'aime pas » sans argument, la marginalisation de l'expertise, la prévalence donnée à l'interview de l'artiste ou du commissaire d'exposition). En mettant

en évidence les vidéos les plus regardées, YouTube favorise les contenus culturels les plus consensuels, y compris en s'appuyant sur des partenariats avec les entreprises. De plus, grâce au dispositif des *like* et *dislike*, ce n'est pas la critique argumentée qui est favorisée mais l'expression d'un simple goût. Dans le même sens, le cadre imposé au commentaire ne se prête pas aux explications trop fournies, ce qui peut être regretté par les utilisateurs : « Le format des commentaires YouTube ne permet pas une bonne explication. Mais je trouve le sujet fascinant. Surtout avec les commentaires qu'on peut lire ci-dessus ». Les dispositif sociotechnique ne favorise pas une critique d'art qui, selon Agnès Lontrade, n'est ni un « guide d'achat » pouvant valoriser ou non un produit, ni l'évaluation *a posteriori* des œuvres sélectionnées par une institution, ni la simple réaction à une œuvre en termes de sentiments du type « c'est beau », « ça me plaît », « ça me touche », sans tentative de justification de ce choix subjectif (Lontrade, 2009).

La légitimité d'une critique négative en question

« Est-ce de l'art ? » : question incontournable mais pourtant secondaire sur YouTube

- 25 Il est possible ne de pas envisager les débats uniquement en termes de lacunes par rapport à une démocratisation de la critique d'art dans sa dimension prescriptive (Chaput, 2006). Certes, de nombreux internautes se bornent à apprécier une vidéo ou un commentaire de manière laconique : « sublime », « j'adore » ou bien « c'est nul », « ce n'est pas de l'art ». Ils rendent ainsi saillant leur pseudonyme contrairement à l'emploi des touches *like* et *dislike*. Ces posts ne permettent pas de saisir les valeurs que les acteurs mobilisent pour définir leur opinion sur les œuvres. Cependant ces évaluations simples participent elles aussi à une fracture qui oppose un camp « pour » une œuvre d'art contemporain et un camp « contre » (deux camps à peu près à égalité en nombre). Le recensement des arguments employés lors de ces prises de position permet de dégager les valeurs mobilisées par les acteurs. De plus, ces posts laconiques sont souvent le point de départ des disputes plus argumentées, durant lesquelles les opinions exprimées sont plus élaborées. La dispute peut par exemple commencer par un post qui réplique à « c'est nul » : « Tais-toi, qui es-tu pour te permettre de juger ainsi une œuvre reconnue ! ? ».
- 26 L'opposition entre les camps « pour » ou « contre » une œuvre d'art contemporain semble se cristalliser sur la question de la reconnaissance du statut artistique de l'œuvre : « Est-ce de l'art ? ». Cette question est aussi affichée dans le titre de vidéos qui stimulent le débat comme « Turner Prize : is it art ? », « Graffiti : art or vandalism ? » ou encore « When did this become art ? » sur l'art public aux Etats-Unis. Pour sur l'ensemble des vidéos, la discussion s'engage à partir de ce type d'affirmations laconiques, « c'est du grand art », « ce n'est pas de l'art », « si, c'est de l'art », « c'est de la merde ». L'enjeu bien compris est celui de la labellisation. Les utilisateurs sont parfaitement conscients que la reconnaissance de l'appartenance à la catégorie « art » est une légitimation en soi¹⁰.
- Je suis contre la question "est-ce de l'art ?", mais je suis encore plus agacé par l'assertion "c'est une œuvre d'art".
- Ses idées ne constituent pas de l'art. En les évaluant comme de l'art, tu les légitimes.
- Je me distingue du monde de l'art qui attribue le label.
- 27 Un grand nombre de commentaires refusent le label artistique octroyé par d'autres commentaires :

Je ne suis pas d'accord avec ta définition. Tout ne peut pas être de l'art juste parce que quelqu'un l'a proclamé. S'il suffit de le déclarer, alors tout peut être de l'art et je peux dire que je suis un aussi bon clarinettiste que Miles Davis sans que personne ne puisse me donner tort.

Aller les gars, l'art est subjectif. Ne dénigrez pas les autres juste parce que vous n'aimez pas. Sauf si ce n'est pas de l'art, alors je peux dire que c'est de la merde – comme ceci en effet.

Cet art n'est pas de l'art et ne restera pas. Je suis impatient de voir partir ces déchets à la décharge.

- 28 Les partisans de l'art contemporain contestent la possibilité de nier le label, généralement en réaffirmant le subjectivisme :

L'art n'est pas défini. Si tu dis que c'est de l'art, ça l'est pour toi. Si je dis que c'est de l'art, ça l'est pour moi.

Qui fait de toi une autorité pour dire si c'est de l'art ou pas.

On peut juste dire que ce n'est pas de son goût, mais pas que c'est mauvais.

La beauté est dans l'œil du spectateur.

- 29 Rapidement c'est la question de la tolérance qui vient apporter des arguments face au refus d'accorder le label artistique :

C'est de la liberté d'expression. Vos goûts artistiques sont les mêmes que dans l'idéologie d'Hitler.

Je pense que chacun devrait ouvrir son cœur pour accepter les différences du monde de l'art.

Je ne supporte pas les critiques prétentieuses comme ci-dessus et les spectateurs crétins avec la créativité d'un marteau. Quand tu critiques une œuvre reste poli s'il te plaît. Pour un artiste, ces œuvres sont un challenge et méritent le même respect qu'une peinture.

- 30 La réponse à la question « est-ce de l'art ? » est effectivement l'objet d'une critique prescriptive ayant pour but de sélectionner une œuvre méritant le label artistique. C'est pourquoi l'ensemble du débat semble s'articuler autour de cette question. Les listes d'arguments relevés par Nathalie Heinich ou Yves Michaud mettent au jour le répertoire disponible pour nier l'attribution de ce label. Pourtant, malgré la référence explicite à cette question dans les débats sur YouTube, elle n'est pas un prisme permettant de rendre compte de la cohérence des arguments mobilisés par les acteurs. Nous formulons l'hypothèse que la question de la labellisation des œuvres ne constitue qu'une référence incontournable de ces débats sur l'art contemporain, mais que la question « est-ce de l'art ? » n'est cependant pas l'enjeu principal pour lequel les internautes se disputent. Cet enjeu est celui de la légitimité d'une critique d'art elle-même.

- 31 Concernant la critique d'art dans les médias traditionnels, nous avons vu que le problème essentiel était celui de la persistance d'une critique négative face aux forces d'une promotion commerciale nécessairement consensuelle. La question de la présence d'une critique négative est un indicateur crucial de la capacité des discussions en ligne à constituer un espace de délibération alternatif aux médias traditionnels. Or, en constatant que les défenseurs du statut artistique de certaines œuvres recourent aux valeurs du subjectivisme et de la tolérance pour nier les arguments adverses, il apparaît que la légitimité d'une critique négative orientée contre les œuvres pose problème. L'interrogation « est-il légitime d'énoncer une critique négative ? », soulève la question de la possibilité d'une véritable délibération et offre un support plus cohérent d'articulation des arguments des internautes. Ainsi, les commentaires ne mobilisent pas essentiellement des arguments tendant à montrer si l'œuvre mérite le label artistique ou non, mais ils s'en prennent à la capacité de leur adversaire à juger. Dans cette

perspective, l'interpellation sur la définition de l'art n'est qu'une ressource argumentative disponible pour se positionner par rapport à la question structurante de la possibilité d'une critique négative.

- 32 Dans l'échantillon observé, ceux qui estiment qu'il n'est pas légitime d'énoncer une critique négative assimilent cette dernière à une position réactionnaire, intolérante et témoignant d'une méconnaissance des règles de l'art contemporain. Ainsi, la critique négative dominerait dans les médias jugés incapables de faire la promotion d'un art d'avant-garde.

Dieu que les gens sont stupides et ignorants sur YouTube. Tout ce qu'ils savent est sur MTV.

Arrêtez d'être de simples consommateurs américains et essayez de comprendre quelque chose de plus important que votre Ipod. Cet artiste n'est pas en train de faire un film hollywoodien pour des drones comme vous.

Face aux images médiatiques qui donnent une fausse image de nous-mêmes, l'art doit être un acte de résistance du réel.

La société du spectacle où tout se confond et tout se vaut : l'art, la pub, le design, l'industrie, le marché, le show-biz, la mode, les vidéos qui font du buzz sur le net, les images d'accidents de train, tout au même niveau.

Nous n'avons pas tous envie de regarder Transformers 2 et la télé-réalité que les médias nous proposent.

- 33 Le rejet de l'art contemporain serait caractéristique de la grande majorité du public qui ne maîtrise ni les critères de jugement du monde de l'art contemporain, ni la réflexion permettant de le comprendre. La critique négative est donc le fait d'une majorité contre laquelle doivent lutter les défenseurs de l'art contemporain. L'existence même des critiques négatives devient dans ce cas une preuve que l'art contemporain est subversif.

Tout a le droit d'exister que tu l'aimes ou non, ou alors tu es fasciste. Ne sois pas si sévère avec les choses qui ne sont pas à ton goût ou que tu ne comprends pas. Ouvre-toi et profite de l'art.

Je devine que tu ne sais pas le courage que ça demande de prendre une part de soi-même et de la montrer à tous. Essaie de faire ça et tu verras si tout le monde aime ça et l'accepte...

Vous êtes comme les nazis qui disaient que l'art de Picasso était dégénéré.

L'art est un commentaire, une expression. Vous devez comprendre le contexte dans lequel l'artiste est engagé et le message qu'il essaye de faire passer. Vous êtes superficiels. Il faut développer un questionnement profond à propos de soi et de l'expérience. Lisez plus !

Joli exemple de populisme. Un bel article qui cautionne le discours "l'art contemporain c'est de la merde".

Critique stupide et tellement démagogue. Mais bon, aujourd'hui il est de bon ton de polluer nos yeux et nos oreilles avec son ignorance suffisante.

Bien puéril ce discours. Cela sent la jalousie, le réactionnaire, et surtout le nian nian. Un gamin qui dit que c'est de la merde parce qu'il ne comprend pas. Travaille ta réflexion... C'est ce genre d'incompréhension agressive et méprisante qui a donné les pires horreurs de l'humanité.

C'est de la merde n'est qu'un propos populiste qui empêche le public d'être éclairé.

C'est subversif et ça le sera toujours. Allez au musée.

- 34 À l'inverse, les participants aux débats en ligne qui affirment la pertinence d'une critique négative estiment que l'art contemporain est porté par le marché et les institutions. Ses adulateurs sont de faux érudits qui essayent de se distinguer par un goût pour l'art contemporain qu'ils sont incapables d'expliquer. Ils constituent une caste qui, en ayant trouvé les moyens de s'auto-promouvoir, marginalise les critiques extérieures à son cercle.

Les collectionneurs doivent faire de l'argent, mais ils ne peuvent trouver aucun talent alors ils construisent une connerie comme Richard [Prince].

Mais comment peut-on avoir quelque chose à foutre de thématiques aussi vaines et nombrilistes ? C'est un art mourant, inclassable car tous azimuts et nihiliste. Quand je dis mourant, ce n'est pas gratuit. C'est simplement le constat d'une absorption programmée par le design. Après, libre à chacun de s'extasier devant les délires spéculateurs de Hirst, ou les bibelots format soviétique de Koons.

L'art est comme les religions, on n'est pas autorisé à le critiquer.

Nous vivons la seule période où ceux qui n'aiment pas un art sont contraints de l'accepter.

Attendez, peut-être que ce travail est à propos de quelque chose. Peut-être que ça montre comment un très petit homme blanc fiscalement soutenu peut atteindre une notoriété artistique internationale en donnant l'illusion d'une pensée profonde dans ses interviews.

Les amateurs sont conditionnés pour voir de la profondeur là où il n'y en a aucune.

Dire que les artistes sont incompris sert d'excuse pour cacher le fait qu'il n'y a rien à comprendre.

Est-ce que quelqu'un se souvient quand les artistes étaient talentueux et ne faisait pas de la merde en accusant tous ceux qui le leur disaient qu'ils ne comprenaient pas...

- 35 C'est donc la critique négative qui est considérée comme subversive face à cet art d'une élite économique globalisée. En refusant la critique négative, les « snobs » exercent une censure intolérante pour protéger l'objet de leur distinction. Quant aux artistes véritablement subversifs, « maudits », ils ne sont justement pas ceux qui sont reconnus par le monde de l'art actuel.
- 36 La possibilité d'une critique négative est ainsi la question qui divise comme en esthétique et chez les journalistes culturels (Lontrade, 2009 ; Kantcheff, 2005). L'argument qui permet de légitimer sa position dans le débat est paradoxalement le même des deux côtés : il s'agit de défendre un caractère subversif contre l'intolérance du « *mainstream* ». C'est pourquoi l'injonction « Ayez l'esprit critique ! », qui apparaît dans l'échantillon, constitue le stéréotype de l'argument employé quel que soit le camp, au sens d'une expression qui synthétise les traits caractéristiques de la discussion. Ce stéréotype permet de comprendre comment s'organisent les valeurs des acteurs. Il donne la possibilité d'établir le principe de l'échange argumentatif concernant l'art contemporain sur le terrain étudié.

La défiance des internautes envers le conformisme

- 37 L'engagement dans des controverses sur l'art contemporain sur le réseau social incite les participants à ne pas se limiter au commentaire de produits culturels mais à expliquer ce qui constitue à leurs yeux la légitimité culturelle en général. Il s'avère que l'opposition aux industries culturelles et à leur produits (tels que les *blockbusters* cinématographiques, la musique « pop », les sites Internet les plus fréquentés et le marché de l'art), apparaît comme la valeur soutenant cette légitimité.
- 38 La plateforme de YouTube est progressivement devenue un emblème des nouvelles formes d'emprise des industries culturelles via Internet. Cependant, l'idéal de faire d'Internet un espace de prise de parole alternatif plus démocratique (Cardon, 2010) était aussi présent dès l'origine de la plateforme. L'étude de Patricia Lange sur les YouTubers montre que ces utilisateurs les plus actifs du site de partage de vidéos postent des commentaires qui révèlent le sentiment de former une communauté, construite autour

de cette pratique (Lange, 2008). Ils s'opposent activement aux nouveaux dispositifs du site qui favorisent une intrusion des industries culturelles et de la promotion commerciale en offrant la possibilité de « monétiser » les pages personnelles les plus vues en acceptant la présence de publicités ou par la mise en avant sur la page d'accueil du site des vidéos produites par les grands médias et non celles des amateurs. Ils souhaitent que le site de partage offre la possibilité d'une expression individuelle émancipée des standards des médias de masse afin que la créativité de chacun puisse être valorisée et reconnue¹¹. La défiance envers les industries culturelles est donc une valeur répandue chez les utilisateurs de YouTube qui se retrouve de façon explicite dans les commentaires sur l'art contemporain. La « culture de masse » dévalorisée est notamment constituée par l'information trouvée sur Internet :

Tu es un perroquet qui répète wikipedia.

Notre époque ne nous permet plus de passer dix ans sur une toile "à l'ancienne" parce qu'on préfère dépenser de l'argent et en gagner vite fait, aller sur Twitter, boire de la tise, regarder nrj12.

Au même titre que la langue shakespearienne se transforme en langue SMS, la musique et l'art se transforment en merdes préfabriquées.

Pourquoi est-ce que tu ne jettes pas un coup d'œil rapide sur google pour me convaincre ? [Sous-entendu : tu n'as pas les connaissances appropriées]

Laisse ceux qui peuvent apprécier cette œuvre se faire une idée sans les commentaires stupides d'un utilisateur de YouTube qui n'y connaît rien.

Haha, j'adore voir des commentaires sur YouTube essayer de parler de Bourriaud !

- 39 Cette dévalorisation va de pair avec une hiérarchisation par les débatteurs de leurs propres pratiques. Bien qu'ils soient en train d'utiliser un réseau social sur Internet, ils délèguent la réflexion dans cet espace et mettent en valeur leurs visites des musées, leurs activités artistiques ou la lecture de livres.

Si vous voulez de l'art, lisez de la poésie.

Tes arguments sont simplement incultes. Je peux te suggérer quelques lectures si tu veux te mettre à jour.

Tu as l'air de croire que j'achèterais une œuvre d'art parce que ça s'harmonise à mon canapé. Il faut que je te recommande quelques bouquins.

Allez au musée.

- 40 C'est bien toute la complexité de l'individu pluriel qui transparait ici (Lahire, 2006) : les commentaires affirment un plaisir à discuter sur YouTube tout en dévalorisant cette activité par rapport à des pratiques culturelles légitimées.

- 41 La critique la plus courante de l'art contemporain passe par l'assimilation des institutions artistiques et du marché de l'art aux autres industries culturelles. Même les défenseurs de l'art contemporain s'insurgent contre les collusions, les effets de réseaux, les stratégies de communication et ils dénoncent la corruption par l'argent des processus de reconnaissance des productions culturelles. Ce qui est plus surprenant, c'est que la critique d'art professionnelle est incluse dans ces dénonciations, soit parce qu'elle participe à l'autopromotion du monde de l'art, soit parce qu'elle empêche la reconnaissance de ce qui est transgressif. Dans tous les cas, elle est accusée d'être le vecteur d'une pensée dominante.

Les artistes ont juste à pondre cette merde et à laisser les critiques faire le reste. Ces prétentieux critique d'art, en légitimant ces coups du hasard, portent atteinte au pouvoir créatif qui permet à de vrais artistes d'émerger.

Le *New York Magazine* est le partenaire média de l'exposition, alors bien sûr que leur critique n'a pas d'autre choix que de faire un article dithyrambique.

Mark Rothko appelait les critiques des sangsues, voilà pourquoi : la plupart des critiques ne savent rien de ce que c'est qu'être artiste et de ressentir l'art ! Ils ne devraient pas être critiques d'art, seulement des journalistes, décrivant plus qu'analysant, informant plus que jugeant, objectifs plus que subjectifs. L'art devrait être laissé au spectateur pour être approuvé ou rejeté de manière impartiale. La culture est devenue une spéculation, c'est la fin de la civilisation.

Il doit expliquer son travail. C'est très personnel, ça plonge dans les arcanes de sa conscience. Si il ne le fait pas, certains critiques vont inventer de la merde dessus pour dire que c'est un déchet.

Je parle de la critique dans un autre sens, pas celle de l'industrie...

- 42 YouTube se prête en réalité à ce refus de la médiation. On y trouve de nombreuses vidéos que n'accompagne aucun propos, tout texte disparaît, l'intermédiation journalistique ou celle que propose l'expert n'existe quasiment plus. La matière est ainsi livrée brute à l'internaute puisque le dispositif lui permet de faire son propre commentaire. Des WebTV à vocation culturelle, comme Vernissage TV ou Ikono TV, revendiquent d'ailleurs cette absence de discours dans la présentation des objectifs de leur chaîne. Vernissage TV diffuse par exemple des vidéos du jour des vernissages ; la caméra suit les invités et les œuvres sont montrées quelques secondes au milieu des visiteurs sans aucun commentaire. Dans ce refus de la médiation, la seule explication valable est à la limite celle de l'artiste lui-même :

Allez voir la vidéo où Nan Goldin parle elle-même de son travail et vous verrez combien vous vous trompez. C'est une bonne tentative mais c'est trop analysé. Juste regardez-la et ressentez

J'ai vu plusieurs œuvres que je n'ai pas aimé. Mais, une fois que je connaissais les intentions de l'artiste, je n'aimais toujours pas, mais je pouvais dire que le travail était bon. J'espère que ça fait sens.

- 43 C'est l'une des raisons pour lesquelles les vidéos d'interviews d'artistes sont assez recherchées sur YouTube reproduisant ainsi la tendance de la presse à favoriser les méthodes d'un journalisme culturel rapportant les faits avec neutralité plutôt que celles d'une critique d'art défendant une opinion (Béra, 2003).
- 44 L'art contemporain dans son ensemble peut être accusé de faire partie du « *mainstream* » parce qu'il serait soutenu par les mêmes personnes qui contrôlent l'économie et les médias selon les internautes. Il est perçu comme l'art d'une pensée unique des catégories dominantes à laquelle l'opinion publique, quand elle n'est pas manipulée, ne peut s'opposer faute de canaux d'expression. Ainsi, les critiques négatives de certains commentaires sur YouTube deviennent-elles l'occasion de « se sentir moins seul ». Les opposants à l'art contemporain, en se prévalant de la sagesse populaire ou du goût démocratique, peuvent conclure que l'art contemporain est mauvais puisque « le public n'aime pas ».
- 45 À l'inverse, les partisans de l'art contemporain estiment que la critique négative de l'art contemporain est elle-même l'opinion commune et le discours dominant contre lesquels les artistes doivent se battre pour être avant-gardistes et sortir le spectateur du « conformisme ». Comme l'art n'a pas à être consensuel, son rejet par l'opinion publique est plutôt le signe de sa qualité. Le fait qu'être incompris constitue pour l'artiste une qualité essentielle se trouve étayé dans les commentaires par des arguments historiques selon lesquels « l'art que retient l'histoire a toujours été très critiqué à son époque ». Dès lors, les critiques négatives seraient du « populisme » et de la « démagogie ». Le bon sens, l'utile, le méritoire, serait de guider le public vers une meilleure compréhension et une appréciation positive. Comme l'artiste « investit sa personnalité dans son œuvre », les

attaques contre son œuvre « visent sa personne ». Et comme elles nient aussi la valeur de la subjectivité de ceux qui apprécient cette création, les critiques négatives sont présentées comme des atteintes à « l'identité » des individus qui émanent de personnes « méprisantes et haineuses » assimilées aux *Haters* sur YouTube. Dans cette logique, aucun artiste ne mérite d'être dénigré parce que « la création est toujours un acte difficile » et il faut finalement parler de « ce qu'on aime plutôt que ce qu'on n'aime pas ».

- 46 Les internautes opposants à cette vision rétorquent qu'il n'y a eu que très peu de bons artistes à chaque période et qu'il est par conséquent normal de faire un tri et de critiquer ceux qui sont mauvais. Ils reprochent aux amateurs d'avoir en fait tellement peur de passer à côté de l'avant-garde de leur temps qu'ils en viennent à tout accepter, formant ainsi un consensus de fait. Il en résulte selon eux qu'il est devenu impossible de critiquer puisque l'existence de toute critique devient un argument pour légitimer l'artiste ou l'œuvre critiquée. Leur reproche aux « amateurs d'empêcher les autres de parler » concerne aussi la supposition que toute critique négative portée sur un artiste suffit à prouver qu'il remplit la mission centrale de l'art en brisant le conformisme : « On ne peut plus critiquer parce qu'alors on participe à la reconnaissance du génie de l'artiste, c'est une censure ». Les opposants attaquent en particulier le relativisme des amateurs : « Si tout est art, plus rien ne l'est », « ce n'est pas parce que tout le monde a un avis qu'il est bon ». Leur souhait le plus manifeste est donc de rétablir une culture fondée sur des critères partageables - « il faut restaurer un sens commun sur ce qui est de qualité » - et ils déplorent symétriquement que le sens des œuvres soit idiosyncrasique ou que « personne ne comprenne plus personne ». Le relativisme des partisans est en dernière instance pour eux le symptôme de la vacuité et du conformisme de la société actuelle.
- 47 Défenseurs et contempteurs de l'art contemporain souhaitent tous un art subversif envers une « pensée unique » de laquelle chaque côté estime semblablement se distinguer lui-même. Stigmatiser cette prétention de l'adversaire à la distinction constitue donc un moment inévitable du débat. L'analyse des arguments *ad hominem* dont on a évoqué plus haut la prolifération montre que leur but est de délégitimer le jugement de l'autre en le réduisant à une expression de cette pensée unique. Être critique, revient à savoir apprécier autre chose que cette culture de masse.
- 48 L'objectif de la dispute est d'identifier son adversaire comme faisant partie d'une masse. En creux, par cette identification, le commentateur se distingue personnellement de cette même masse. Stéphane Beau dans « Georges Palante, un précurseur oublié de la sociologie de l'individu »¹² rappelle que :

la défense de l'individu a souvent pour contrepartie une condamnation des autres perçus en bloc. On retrouve des thématiques aux accents nietzschéens : vision d'un monde scindé en deux avec, d'un côté, les *Esprits libres*, les *Grands hommes*, l'aristocratie de l'individualisme et de l'autre, la *masse*, les anonymes perdus dans le troupeau. [...] L'individu se définit aussi négativement, en réfutant ce qu'il n'est pas. Bien souvent la reconnaissance individuelle n'est "obtenue que par le dénigrement d'autrui ; [...] *Je existe parce qu'un autre est mauvais*" note avec justesse Jean-Claude Kaufmann (2004 : 292). Contre quelle *masse* se dresse le cadre moyen qui jure sur ce qu'il a plus de sacré qu'il ne s'intéresse pas à la télé-réalité et qu'il ne lit pas la presse à scandale ? [...] Qui n'a jamais porté un regard dédaigneux ou condescendant sur la *masse* de tous ceux qui ne pensent pas comme lui ou qui n'ont pas les mêmes goûts que lui ? L'individu peut-il véritablement se fonder, se construire, sans "créer" par la même occasion une *masse* virtuelle à laquelle il s'oppose ?

- 49 La distinction de l'individu est ainsi perçue comme dépendante de ses capacités subversives envers la culture de masse : selon les commentaires, il y a une culture illégitime, celle de la masse, qui est toujours assimilée à la culture dominante diffusée par les industries culturelles ; et il y a une culture légitime, celle des esprits critiques, produit d'une expression individuelle de qualité, toujours subversive. Le jugement de valeur sur l'art contemporain dépend du fait que l'internaute place cet art du côté de la culture de masse ou du côté d'une expression individuelle de qualité.
- 50 Les commentaires s'accordent généralement sur le fait que l'art est ou doit être un « *miroir* » critique de la société. Il s'agit là d'une attente que l'on retrouve aussi bien chez les détracteurs de l'art contemporain que chez ses partisans. Pour ces derniers, l'attitude ironique des artistes remplit ce rôle de miroir critique : si les artistes se soumettent à une spectacularisation de leurs œuvres, c'est justement pour dénoncer la société du spectacle ; s'ils utilisent des objets du quotidien, c'est pour nous mettre face à nos désirs de consommateurs ; s'ils revendiquent des prix exorbitants pour leurs œuvres d'apparence banale, c'est pour dénoncer la vacuité du capitalisme. L'art contemporain, selon ce point de vue, cherche à dénoncer le « *néihilisme* » et la « *vacuité* » d'une société « *narcissique* », médiatique et capitaliste. Le temps nécessaire à la compréhension des œuvres s'oppose au règne de « *l'éphémère* » et n'est pas à la portée des « *incultes* ». Pour les internautes opposants, cette ironie ne déjoue aucunement la domination symbolique du discours qui structure le monde contemporain de l'art. Elle est au contraire le cœur de ce discours qui a corrompu ce que devait être la création artistique : « L'ironie, c'est du déjà-vu. On a compris. Il faut passer à autre chose et produire de vraies œuvres plutôt que des parodies d'œuvres ». Il est remarquable que, concernant l'état de la société, le diagnostic des internautes détracteurs de l'art contemporain est tout à fait similaire à celui de leurs adversaires. La différence est qu'ils estiment que l'art contemporain, loin d'extraire l'individu de cette société comme il devrait le faire, en est plutôt l'achèvement. Les artistes recherchent en effet selon eux des « succès rapides », « sans travail », avec des sujets ancrés dans l'actualité et cédant au spectaculaire ; l'art contemporain et ses adorateurs sont le résultat d'une société inculte où « tout se vaut » ; les artistes répètent les mêmes thèmes sur la décadence de la société de consommation, sans plus rien apporter eux-mêmes aux spectateurs ; le « *néihilisme* » théorique justifie la « *vacuité* » des œuvres qui portent des « messages vides ». La critique négative de l'art contemporain reproduit ainsi point par point les propos de ses défenseurs sur une culture de masse qui caractérise la société.
- 51 Cette enquête révèle que la possibilité même de la critique est l'objet du débat public. Les parties opposées utilisent exactement la même référence à la nécessité d'un « *esprit critique* » et le considèrent toutes les deux comme ce qui rend un individu subversif par rapport à la culture de masse. Le lieu commun sur lequel repose les arguments, quel que soit le camp d'où ils proviennent, est donc qu'il existe un « conformisme » dont chaque énonciateur affirme lui-même s'être émancipé. Les protagonistes affichent tous leur méfiance envers les industries culturelles, mais la difficulté de construire une discussion critique sur l'art contemporain ne tient pas seulement au cadre qu'offre YouTube ou à l'attitude des participants, elle tient aussi à un rejet de principe d'une évaluation argumentée des œuvres d'art.

Conclusion : Une discussion reproduisant les blocages des autres espaces de polémiques

- 52 Confirmant le rejet d'une évaluation argumentée, l'exposé d'une étudiante sur les photographies de Nan Goldin a suscité 31 commentaires qui ont particulièrement attaqué la tentative d'analyse¹³ :

Des propos grossiers. On ne peut pas autant analyser l'imaginaire. Comme par exemple quand elle donne une signification à la lumière sur un visage, sur ce que Goldin ressent et recherche à ce moment. Désolé meuf, mais soit concentrée totalement sur le moment la prochaine fois que tu prends une photo.

Je suis sûr qu'elle n'a pas pensé à tout ça. Elle a juste pris des photos.

Qui est-ce qui parle ? C'est juste une récitation. Arrête de voir la vie autour de toi avec cette apathie.

C'est trop analysé. On dirait une non érudite sans bonheur qui se change en prof d'anglais.

C'est trop analysé. J'ai vu son travail la semaine dernière à Helsinki ainsi que plusieurs documentaires. C'est beau. Ca raconte aussi sa vie et son procédé quand elle photographiait la mort de ses amis à cause du Sida. Elle ne pense pas à la lumière ou à l'histoire de la personne. Elle regarde juste les gens, ses amis, avec leurs sentiments et leurs attachements. Elle a eu une vie difficile et la photographie l'a aidée à tenir.

Allez voir la vidéo où Nan parle elle-même de son travail et vous verrez combien vous vous trompez. C'est une bonne tentative mais c'est trop analysé. Juste regardez-le et ressentez.

Cet académisme est absolument ridicule.

Comment on peut mettre un commentaire [le discours de la vidéo] aussi insupportable sur des chefs d'œuvres pareils !!! ??

Si on connaît un peu le travail de Goldin, ou qu'on a juste cliqué sur la vidéo où elle parle elle-même de ses œuvres, on comprend à quel point cette interprétation est ridicule. C'est juste tellement loin.

- 53 Mais les autres commentaires prennent la défense de l'étudiante en attaquant à leur tour avec virulence les commentaires négatifs :

Oh putain ! C'était génial. J'ai adoré. Parfaite analyse. Les gens sont tellement stupides. Ca s'appelle avoir un cerveau et comprendre ce que les photos disent. Nan Goldin n'a pas nécessairement anticipé ça, mais c'est ce qui se passe. Alors arrêtez d'être insultant. C'est très bien fait.

Merci. C'est très bon. N'écoute pas ces commentaires de trous du cul ignorants. Les gens veulent juste haïr.

- 54 On voit ici que la dispute ne porte pas sur la légitimité du travail de Nan Goldin qui semble plutôt faire consensus, mais sur l'analyse produite par la vidéo. Les réactions à cette vidéo font figure d'exceptions dans l'échantillon observé car aucune ne conteste le statut artistique de l'œuvre. Mais ces réactions permettent de mettre en avant les difficultés que rencontre toute parole qui analyse ou qui tente d'opérer une médiation entre l'œuvre et les spectateurs sur YouTube.

- 55 Les arguments relevés dans les délibérations publiques par Nathalie Heinich et Yves Michaud à propos de la qualification de l'œuvre d'art sont bien présents dans les commentaires sur YouTube. Mais ces arguments prenant position par rapport à la question « est-ce de l'art ? » sont subordonnés à une méta-question sur la possibilité même d'une critique. Si tous les internautes sont d'accord pour dénoncer l'emprise des institutions publiques et marchandes sur le discours sur l'art contemporain, ils sont par

contre en opposition sur la légitimité d'un jugement négatif, voire de tout jugement dépassant l'expression d'un goût personnel, portant sur les œuvres. C'est-à-dire que la critique d'art n'est pas seulement rejetée comme composante d'une supposée pensée dominante, mais parce qu'elle serait par principe illégitime. Le fait que la possibilité polémique soit en elle-même l'objet de la polémique dans un espace médiatique comme YouTube ne tient pas seulement au problème de la soumission de ce média à la dynamique des industries culturelles mais au refus par un ensemble d'internautes d'une critique négative portant sur les œuvres. L'analyse des discussions sur YouTube confirme d'autres analyses sur le problème de la disparition de la critique d'art qui ne serait pas tant causée par la pression des industries culturelles ou des subventions publiques que par un véritable blocage philosophique qui traverse l'opinion publique (Lontrade, 2009 ; Kantcheff, 2005).

- 56 En effet, les internautes reproduisent la ligne de fracture toujours en vigueur en philosophie esthétique contemporaine telle qu'elle est définie par Rainer Rochlitz (1998). D'un côté, la philosophie analytique de l'art, dominante dans les pays anglo-saxons, représentée en France par Jean-Marie Schaeffer (1996) et Gerard Genette (1996), postule, pour simplifier, que le plaisir individuel est indépassable et que, par conséquent, le goût artistique ne saurait se soumettre à une argumentation. D'un autre côté, Rainer Rochlitz, inspiré par l'éthique de la discussion d'Habermas, estime au contraire que l'argumentation permet d'établir les raisons pour lesquelles un chef-d'œuvre mérite d'être reconnu comme tel (Lageira, 2006 ; Rochlitz, 1994, 1998). Par conséquent, tout questionnement sur la possibilité d'un débat contradictoire sur l'art contemporain grâce aux nouveaux médias se heurte au problème de la légitimité d'un tel débat en soi. En cela, malgré des modalités d'expression différentes, la discussion entre profanes reproduit les mêmes « blocages » que la discussion entre experts.

BIBLIOGRAPHIE

- BABEAU Franck (2014). « La participation politique des citoyens ordinaires sur l'Internet. La plateforme YouTube comme lieu d'observation », *Politiques de communication*, 3, pp. 125-150.
- BÉRA Matthieu (2003). « Critique d'art et/ou promotion culturelle ? », *Réseaux*, 21 (117), pp. 153-187.
- BÉRA Matthieu (2006). « La critique d'art dans la presse écrite : avantage ou handicap pour un positionnement intellectuel ? », *Quaderni*, 60, pp. 77-89.
- BOLTANSKI Luc & THEVENOT Laurent (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- BOURDIEU Pierre (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les éditions de Minuit.
- BOWNESS Alan (1989), *The Conditions of Success. How the Modern Artist Rises to Fame*, Londres, Thames and Hudson.

- BURGESS Jean & GREEN Joshua (2008). « Agency and Controversy in the YouTube Community », *Association of Internet Researchers Conference*, IT University of Copenhagen, Denmark, October 15-18.
- CARDON Dominique (1995). « Comment se faire entendre ? La prise de parole des auditeurs de RTL », *Politix*, 8 (31), pp. 145-186.
- CARDON Dominique (2010). *La Démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.
- CHAPUT Mathieu (2006). « La dynamique argumentative des discussions politiques sur Internet », *COMMMposite*, 5 (1), pp. 52-77.
- CHARTRAIN Valérie & FRANÇOIS Pierre (2009). « Les critiques d'art contemporain, petit monde éditorial et économie de la gratuité », *Histoire & mesure*, 24 (1), pp. 3-42.
- DUMOULIN Michaël (2002). « Les forums électroniques : délibératifs et démocratiques ? », in Monière Denis (dir.) *Internet et la démocratie : les usages politiques d'Internet en France, au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Moniere et Wollank, pp. 140-157.
- DONNAT Olivier (1999). « Les études de publics en art contemporain au ministère de la culture », *Publics et Musées*, 16, pp. 141-150.
- FLICHY Patrice (2008). « Internet et le débat démocratique », *Réseaux*, 26 (150), pp. 159-185.
- FLICHY Patrice (2010). *Le Sacre de l'amateur*, Paris, Seuil.
- FRANÇOIS Bastien & NEVEU Erik (1999). *Espaces publics mosaïques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- GENETTE Gérard (1996). *L'Œuvre d'art II. La relation esthétique*, Paris, Seuil.
- GENIN Christophe, LEROUX Claire & LONTRADE Agnès (2009). *Juger l'art ?*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- HABERMAS Jurgen (1988). *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, [1962].
- HEINICH Nathalie (1998a). *L'Art contemporain exposé aux rejets. Etudes de cas*, Nîmes, Jacqueline Chambon.
- HEINICH Nathalie (1998b). *Ce que l'art fait à la sociologie*, Paris, Les Editions de Minuit.
- HEINICH Nathalie (1999). « Les rejets de l'art contemporain », *Publics et Musées*, 16, pp. 151-162.
- HEINICH Nathalie (2010). *Guerre culturelle et art contemporain. Une comparaison franco-américaine*, Paris, Hermann.
- KANTCHEFF Christophe (2005). « La critique sous contraintes », séminaire IFP *La critique impossible ?*, communication du 6 octobre, disponible en ligne. URL : http://ifp.u-paris2.fr/68594366/0/fiche___article/&RH=IFP-JSEMINAIRE
- KAUFMANN Jean-Claude (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin.
- LAGEIRA Jacinto (2006). « Argumentation et évaluation », séminaire IFP *La critique impossible ?*, communication du 26 janvier, disponible en ligne. URL : http://ifp.u-paris2.fr/68292184/0/fiche___article/&RH=IFP-JSEMINAIRE
- LAHIRE Bernard (2006). *La Culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.

- LANGE Patricia (2007). « Commenting on Comments : Investigating Responses to Antagonism on YouTube », *Society for Applied Anthropology Conference*, Tampa, Florida, March 31.
- LANGE Patricia (2008). « Living in "Youtubia" : Bordering on Civility », *Southwestern Anthropological Association*, 2, pp. 98-106.
- LEV-ON Azi & MANIN Bernard (2006). « Internet : la main invisible de la délibération », *Esprit*, 5, pp. 195-212.
- LONTRADE Agnès (2009). « La nécessité du geste critique », séminaire IFP *La critique impossible ?*, communication du 26 novembre, disponible en ligne. URL : http://ifp.u-paris2.fr/15971095/0/fiche___article/&RH=IFP-JSEMINAIRE
- MICHAUD Yves (1997). *La Crise de l'art contemporain*, Paris, PUF.
- MOULIN Raymonde (1992). *L'Artiste, l'institution et le marché*, Paris, Flammarion.
- PARASIE Sylvain (2009). « Internet, tombeau de la critique ou espace de sa rénovation ? », séminaire IFP *La critique impossible ?*, communication du 17 décembre, disponible en ligne. URL : http://ifp.u-paris2.fr/56891055/0/fiche___article/&RH=IFP-JSEMINAIRE
- QUEMIN Alain (2013). *Les Stars de l'art contemporain*, Paris, CNRS éditions.
- QUÉRÉ Louis (1997). « L'opinion : l'économie du vraisemblable. Introduction à une approche praxéologique de l'opinion publique », *Sociologie de la communication*, 1 (1), pp. 387-411.
- RIEFFEL Remy (1997). « L'élite journalistique et le débat démocratique. L'exemple de la culture », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 46 (1), pp. 44-50.
- RIEFFEL Remy (2006). « L'évolution du positionnement intellectuel de la critique culturelle », *Quaderni*, 60, pp. 55-64.
- ROCHLITZ Rainer (1994). *Subversion et subvention, Art contemporain et argumentation esthétique*, Paris, Gallimard.
- ROCHLITZ Rainer (1998). *L'Art au banc d'essai. Esthétique et critique*, Paris, Gallimard.
- SCHAEFFER Jean-Marie (1996). *Les Célibataires de l'art*, Paris, Gallimard.
- SNICKARS Pelle, VONDEREAU Patrick (dir.) (2009). *The YouTube Reader*, Stockholm, National Library of Sweden.

NOTES

1. Nous reprenons la division expert/profane développée par Bastien François et Erik Neveu dans *Espaces publics mosaïques* (1999).
2. L'échange de vidéo est l'objet du site. Les commentaires sont accessoires par rapport à cette vocation. Ils servent normalement à commenter le contenu de la vidéo. Par exemple, les quelques vidéos de notre échantillon qui présentaient des défauts de réalisation ont fait l'objet de vives critiques. Les commentaires ne portaient pas sur le contenu du discours mais sur la réalisation audiovisuelle. L'amateurisme de la réalisation est l'une des priorités du site même si l'emprise des productions commerciales est de plus en plus forte. Les clips musicaux sont le type de contenu commercial le plus répandu sur YouTube. Pendant la période de notre enquête, les vidéos étaient limitées à 10 minutes afin d'empêcher la diffusion de films.
3. Palmarès des artistes vivants publié par la revue allemande *Capital* qui fait référence dans le monde de l'art depuis sa création en 1971. La classement s'appuie sur différents facteurs

réputationnels (critiques, expositions, acquisitions par les musées et les collections privées, valeur marchande). Parmi les artistes figurant dans ce classement et qui ont reçu de nombreux commentaires dans notre échantillon, on peut citer : Bruce Nauman, Cai Guo-Qiang, Nan Goldin, Matthew Barney, Marina Abramovic, Damien Hirst, Gerhard Richter, Richard Prince, Jeff Koons, Peter Doig.

4. Pour des raisons de confidentialité, les pseudonymes des commentaires ont été supprimés. La liste des 25 vidéos est disponible dans ma thèse *Juger l'art contemporain dans les médias de masse. Recensement des critères d'évaluation dans les journaux télévisés en France et sur Internet entre 2007 et 2011* soutenue en décembre 2014 à l'université Panthéon-Assas. En l'occurrence, la recherche sur YouTube a été effectuée entre l'automne 2010 et l'été 2011. La croissance de YouTube s'étant produite en 2007, aucune vidéo de l'échantillon n'a été publiée antérieurement à cette date. Seul un micro-corpus de 223 commentaires sur Facebook a été analysé en novembre 2013 à titre de comparaison et d'actualisation. Il faut remarquer que la rapidité de l'évolution des usages sur Internet rend la recherche particulièrement difficile. Le design et les fonctions de YouTube changent très régulièrement. En 2014, Twitter est devenu un espace de débat sur les expositions d'art contemporain qui n'existait pas en 2011. Le fait de pouvoir commenter des articles de la presse en ligne à partir de son compte Facebook a aussi permis l'essor de débats sur ce réseau social qui étaient très marginaux en 2011. Les évolutions des dispositifs techniques et la difficulté d'obtenir des données sociologiques sur les usagers m'ont amené à davantage me concentrer sur la permanence des répertoires argumentatifs.

5. Tout au long de la décennie des critiques d'art et des intellectuels ont pris parti dans la presse (*Esprit*, *le Figaro*, *Télérama*, *Le Monde*, *l'Evenement du jeudi*...). La dispute portait sur les critères de l'art contemporain et les subventions allouées par l'Etat. De nombreux ouvrages généraux sur l'art contemporain ont poursuivi la polémique. On peut par exemple citer : Jean Clair, *La responsabilité de l'artiste*, 1997 ; Philippe Dagen, *La haine de l'art*, 1997 ; Jean-Philippe Domecq, *Artistes sans art ?*, 1994 ; Marc Jimenez, *La querelle de l'art contemporain*, 2005 ; Nathalie Heinich, *Pour en finir avec la querelle de l'art contemporain*, 2000 ; Yves Michaud, *La crise de l'art contemporain*, 1997.

6. Quelques prises de contact ont cependant été tentées pendant l'enquête, mais aucune réponse n'a été obtenue. La définition d'un échantillon représentatif aurait posé des problèmes insurmontables pour cette enquête menée dans le cadre d'un doctorat. Les enquêtes par entretiens sur YouTube sont encore assez rares (Lange, 2007 et 2008, Snickars et Vondereau, 2009). Plusieurs d'entre elles ont été menées en même temps que celle-ci au cours des dernières années (Babeau, 2014). Il existe davantage de références sur la participation au débat en ligne sur des sujets politiques par exemple. Rien ne laisse cependant supposer que ces constats sociologiques puissent être transférés à notre corpus de vidéos d'information sur l'art contemporain.

7. *Damien Hirst at Sotheby's*, 46 secondes, ArtreviewTV, 17503 vues et 20 commentaires le 28/06/11, publiée le 07/02/2008.

8. *Art Talk! Richard Prince Interview*, partie 1/4, 4 minutes, VBSTV (web TV du magazine *Vice*), 22707 vues et 56 commentaires le 28/06/11, publiée le 16/11/2008.

9. Voir l'opposition des chercheurs du CNRS à l'œuvre de Jean-Pierre Raynaud (Heinich, 1998a).

10. La question de la qualification de l'art comme tel est devenu l'enjeu central de l'art depuis l'invention des *ready-made* analysés, par exemple, par Nelson Goodman dans *Manière de faire des mondes* (1978) ou par Arthur Danto dans *La transfiguration du banal* (1981). Pour Nathalie Heinich ce jeu entre art et non-art constitue le paradigme de l'art contemporain. La question est donc déterminante dans les disputes entre experts.

11. La reconnaissance de la créativité des anonymes a d'ailleurs commencé à intégrer les cercles institutionnels. YouTube et le musée Guggenheim se sont associés, avec la collaboration de Hewlett Packard, pour faire découvrir et mettre en avant des créateurs

de talent travaillant dans le monde de la vidéo. Ce projet s'est terminé le 21 octobre 2010 avec la présentation des vidéos sélectionnées au musée Guggenheim de New York, mais aussi dans les autres musées de la fondation à Bilbao, Venise et Berlin. La chaîne YouTube Play rendant compte de cette sélection est accessible sur le site.

12. *EspacesTemps.net*, 12/04/2006. Disponible en ligne : <http://espacestemp.net/document1793.html>

13. *Nan Goldin* (Légende : *English project*), 8 minutes 44, chaîne individuelle, 52633 vues et 31 commentaires le 21/04/11, publiée le 26/04/2007.

RÉSUMÉS

Un réseau social tel que YouTube permet un renouvellement des possibilités de commentaires sur l'art contemporain. Des non-spécialistes peuvent prendre la parole sur ce site d'échange de vidéos très généraliste. Loin du genre identifié de la critique d'art, ces conversations s'apparentent à des discussions ordinaires à visée polémique. Cet article tente de reconstituer la trame argumentative de ces échanges, les critères d'évaluation de l'art les plus récurrents et les lignes de fracture entre les protagonistes des débats. Confrontés à des arguments opposés, ces protagonistes doivent monter en généralité pour justifier leurs opinions par les valeurs qui les sous-tendent. Grâce à cela, nous pouvons comparer ces valeurs à celles couramment admises lors des polémiques entre experts, mais aussi cerner les stratégies de positionnement individuel, notamment les stratégies de distinction culturelle, spécifiques à ce type de participation en ligne.

A social network such as YouTube allows renewal opportunities to make comments on contemporary art. Non-specialists can speak on this very general site of video's exchanges. Far from the identified kind of art criticism, these conversations are similar to common discussions that aim controversy. This article attempts to shape the argumentative frame of these exchanges, the most recurrent evaluation criteria about art, and the dividing lines between the protagonists of the debates. Faced with opposing arguments, these protagonists must to generalize in order to justify their opinions with the values that underlie them. With this, we can compare these values with those commonly accepted in controversies between experts, but also understand the positioning strategies of individuals, including cultural distinction strategies, specific to this type of online participation.

INDEX

Keywords : YouTube, contemporary art, art criticism, online participation, argumentation, sociology of the self, sociology of culture

Mots-clés : YouTube, art contemporain, critique d'art, participation en ligne, argumentation, sociologie de l'individu, sociologie de la culture

AUTEUR

THOMAS LEGRAND

Chercheur attaché au Centre d'Analyse et de Recherche Interdisciplinaires sur les Médias (CARISM), Université Paris 2 Panthéon-Assas.